

JUSTIN CATAYÉE

Guyanais, humaniste, militant 1916-1962

KARTHALA

Rodolphe Alexandre

Justin Catayée est une figure incontournable, quoique largement méconnue, de l'histoire de la Guyane contemporaine. Né en 1916 à Cayenne, dans une famille d'origine martiniquaise, il fut initié très tôt par son père au militantisme socialiste. En 1956, en réaction à la tiédeur et aux atermoiements de la SFIO, il crée le Parti Socialiste Guyanais, un parti qui s'appuie sur un peuple guyanais déçu par la départementalisation et qui attend désormais non pas d'être assimilé, mais d'être considéré, respecté, écouté.

Élu député de la Guyane en 1958, Justin Catayée mettra son intelligence, son éloquence exceptionnelle et sa plume acérée au service de ses concitoyens, pour défendre inlassablement le droit des Guyanais à être considérés comme des citoyens à part entière, à prendre en charge leur propre avenir dans le cadre d'un « statut spécial », dont il sera le porte-parole auprès des gouvernements de la IVe puis de la Ve République.

Rebelle, passionné, habile stratège ou manipulateur sans scrupule, adulé mais aussi haï et brocardé, Justin Catayée disparaît prématurément en juin 1962 dans le crash de l'avion qui le ramenait en Guyane après une séance houleuse à l'Assemblée et dans un contexte de conflit social à Cayenne. Hasard des circonstances, dans l'avion se trouvaient aussi deux leaders du mouvement autonomiste antillais, le Guadeloupéen Albert Béville et le jeune Martiniquais Roger Tropos.

À partir de documents d'archives et de témoignages inédits, en mêlant la rigueur de l'historien et ses propres engagements publics au service de la Guyane, Rodolphe Alexandre propose ici un portrait de l'homme Catayée, du militant, du leader, de l'élu de première ligne, et un récit sans concession de son itinéraire politique. Un homme, des convictions, un Parti, une action politique qui ne cessent de résonner dans la Guyane d'aujourd'hui.

Docteur de l'Université, ***Rodolphe Alexandre*** *est l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire, ainsi que de films documentaires. Homme politique, il a milité au Parti Socialiste Guyanais de 1979 à 2008, pour fonder par la suite le parti Guyane Rassemblement.*

Du même auteur

La Guyane sous Vichy, Préf. de Gaston Monnerville, Paris, Ed. Caribéennes, 1988.
De Pétain à de Gaulle : la Guyane sous Vichy, 1940-1943, Cayenne, Anne C., 2003 [texte revu et complété].
La Révolte des tirailleurs sénégalais à Cayenne, 24-25 février 1946, Paris, L'Harmattan, 1995.
Gaston Monnerville et la Guyane, 1897-1948, Matoury, Ibis Rouge, 1999.
Cinquantenaire de la création de la commune de Saint-Laurent-du-Maroni, 1949-1999, Actes de colloque, coord. Rodolphe Alexandre, Paris, Servédit, 2000.
Gaston Monnerville : un homme d'Etat de la République française, Actes du colloque des 14-15 octobre 1997, Cayenne, coord. Rodolphe Alexandre, Matoury, Ibis Rouge, 2001.
L'Installation des sinistrés martiniquais sur le domaine colonial de Montjoly, 1902-1903, CCEE de Guyane 2002, Matoury, Numérique impression, 2002.
Avec Philippe Guyot, *Félix Eboué : le courage et la liberté, 1884-1944*, Cayenne, Société des Amis des archives et de l'histoire de la Guyane, 2006.
Avec Philippe Guyot, *Félix Eboué : de Cayenne au Caire, 1884-1944*, Matoury, Ibis Rouge, 2011.
Robert Vignon, premier préfet de Guyane ou le bon dié blan, Regards croisés sur 60 ans de départementalisation, 1946-2006, Actes du colloque des CCEE d'outre-mer, Pointe-à-Pitre, 23-25 novembre 2006.

Couverture : Collection privée de Gérard Holder.

© Éditions Karthala, 2023
22-24, boulevard Arago – 75013 Paris

ISBN : 978-2-38409-043-3
(première édition papier, 2023)

Rodolphe Alexandre

Justin Catayée

Guyanais, humaniste, militant
1916-1962

KARTHALA

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements les plus appuyés à toutes les personnes et à tous les organismes qui m'ont aidé pour mes recherches et la parution de cet ouvrage.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance et mes vifs remerciements à M. Georges Patient, sénateur de la Guyane, vice-président du Sénat, qui m'a ouvert bien des portes et facilité l'accès à une documentation essentielle aux Archives du Sénat.

Je voudrais remercier Monsieur le député de la 2e circonscription Lénaïck Adam, qui m'a permis d'accéder à la documentation des Archives de l'Assemblée nationale.

Je voudrais exprimer ma gratitude à Mme Nicole Mounier, qui m'accompagne depuis longtemps par ses conseils éclairés.

Je voudrais également remercier amplement Monsieur le Directeur des Archives territoriales de Guyane, Georges Rech, toujours disponible, à l'écoute de mes interrogations, qui a su trouver les documents pour résoudre bien des mystères, et apporter des commentaires éclairants. Dans son équipe je voudrais associer notamment Jean-Pierre Bacot, Léopold Champesting, Philippe Guyot, dont le dévouement, la disponibilité et l'amitié m'ont permis de résister à la lassitude ou au découragement. Je tiens à saluer la qualité d'accueil et le professionnalisme du personnel des Archives.

Je voudrais remercier également le personnel des Archives du Sénat, des Archives de l'Assemblée nationale, du Centre historique des Archives du ministère des Armées, des Archives d'Outre-mer à Aix-en-Provence, du Service de l'Etat civil de Cayenne, des Archives du Grand Orient de France, de la Grande Loge de France de la France Equinoxiale, Christian Faubert et Emmanuel Montoute.

Ma gratitude va aussi aux personnes qui m'ont assisté dans la mise en forme de ces travaux : Mmes Nadège Janvion, Marlène Ducreux, Gilberte Pierre-Alexandre, Sabrina Labeau, Cristelle Biron.

Je garde une pensée émue pour les nombreux militants anonymes et les grandes figures du Parti Socialiste Guyanais, qui m'ont accueilli

sans réserve et honoré en m'aidant année après année à franchir toutes les étapes de membre du Parti, de simple militant à responsable politique, en passant par colleur d'affiches, rédacteur de discours, coordonnateur du journal, directeur des campagnes électorales de 1984 à 1992 : Lucie Blinker, Anatole dit Mica, Dolore Boromée, Jean-Baptiste dite Finotte, Odette Lupon, Léoncine Marie-Angélique dite Cicine, Anita Mathias, Lisette Aly, Pierrette Gazelle épouse Smith, Mme Christophe, Jean Eudeleur, André Luap, M. Séverin.

Gérard Holder, ancien maire de Cayenne et secrétaire général du Parti, humaniste avant tout ; Georges Othily, président de la Région Guyane ; Elie Castor, président du Conseil général et député de Guyane ; Jean Catayée ; Etienne Ribal ; Raymond Ovale ; Yolande Célestin ; Hector Jean-Louis ; Pierre Désert ; mes amis Jean-Pierre Bacot, Paul Tarcy, Léopold Champesting, Jocelin Darcheville, José Pitre, Alain Marie-Angélique, Oscar Conelus, Jean-Richard Lecomte.

Je voudrais remercier enfin mon épouse Ghislaine, qui m'a soutenu et très activement accompagné dans mes recherches, dépouillements et saisie de documents, ainsi que mes deux fils, Grégory et Charles-Henry, qui m'ont entendu depuis des années parler inlassablement de Catayée et qui attendaient anxieusement cet ouvrage.

Préface

Il n'est contestable pour personne que Justin Catayée a durablement marqué la vie politique guyanaise, et ce malgré une vie et une carrière politique brutalement et prématurément interrompues. Nul ne le conteste, quel que soit le positionnement politique qu'on peut adopter, et indépendamment de ce qu'on peut penser de l'héritage qu'il a laissé à ses successeurs du Parti Socialiste Guyanais.

Je suis de ceux qui savent reconnaître l'envergure de l'homme politique que fut Catayée, sans pour autant partager ni toutes ses convictions ni toutes ses positions.

Et je reste honoré que Rodolphe Alexandre, qui nous donne ici le résultat de nombreuses années de recherches et de travail acharné sur Catayée, me confie le soin d'en ouvrir la lecture.

Très tôt, après une jeunesse profondément marquée par la guerre et la Résistance, Catayée a pris conscience qu'il ne lui suffirait pas de participer aux réflexions et débats, mais qu'il lui faudrait concrètement agir pour infléchir positivement l'avenir de son pays. Déçu par l'incapacité de la SFIO et de ses représentants locaux à faire évoluer la société guyanaise, désireux de mettre en avant et de défendre les intérêts des Guyanais les plus démunis, c'est-à-dire d'une grande partie de la population d'alors, urbaine et rurale, il fonde le Parti Socialiste Guyanais en 1956, dix ans après le passage de la Guyane du statut de colonie à celui de département d'outre-mer. Socialiste, parce que cela correspond à sa conviction profonde depuis l'adolescence. Et Guyanais, parce qu'il comprend que ce ne sera pas depuis Paris que des changements pourront s'opérer, mais qu'il lui faut prendre la parole en Guyane pour la Guyane et les Guyanais. Il entraîne rapidement derrière lui et le PSG une majorité d'électeurs pendant plusieurs années, ce qui le conduit à l'Assemblée nationale dès 1958.

Grâce à une personnalité d'une exceptionnelle ténacité, à un pouvoir de conviction soutenu par une parole charismatique, il impose son autorité, il nourrit l'espoir de nombreux Guyanais pour une amélioration durable de leur sort personnel, mais aussi pour une révision

également durable du statut de la Guyane dans la République française. Justin Catayée a été le premier parlementaire à mettre sur la table la notion de « statut spécial », l'idée qu'il fallait à son pays une considération et un traitement spécifiques pour lui permettre d'évoluer et d'être dans la République autre chose qu'un territoire négligé, oublié, méprisé malgré les discours lénifiants, et malgré, je veux le souligner, le rôle si important qu'avait joué Gaston Monnerville ; Monnerville qui, alors qu'il était sous-secrétaire d'Etat, fit fermer le bagne et contribua grandement à restituer, par cet acte fondamental, à la Guyane une place respectable dans la République. *C'est dans le cadre français que nous voulons évoluer, mais pas en mendiant, ni en parent pauvre*, écrit Catayée en 1962. Comment ne pas tomber d'accord avec lui ?

La question du statut n'est aujourd'hui évidemment pas encore réglée, même si de grandes avancées ont été opérées ces dernières années… Le sera-t-elle jamais ?

Le mérite de Catayée aura sans aucun doute été de mettre très tôt (peut-être trop tôt ?) les bons mots sur une problématique complexe : statut spécial, mais aussi responsabilités de l'exécutif local, développement économique financé par une fiscalité adaptée… Des objectifs encore à l'ordre du jour…

Car nous savons bien, comme il le savait lui-même, que la seule modification d'un statut ne peut pas constituer une solution simple à la multitude de questions qui restent posées.

Charismatique, elle le fut, la parole de Catayée, tant auprès de ses compatriotes que sur les bancs de l'Assemblée. On a pu parfois aussi la juger à la limite de la démagogie… Mais sincères, ô combien, ses convictions ; sincère aussi, la fierté proclamée d'être et de faire de tous les Guyanais des citoyens français à part entière.

Charismatique, sincère, corps et âme profondément engagés dans l'action, déterminé et solidaire au point de s'en oublier soi-même, visionnaire et généreux, ainsi fut Justin Catayée. Nous pouvons être reconnaissants à Rodolphe Alexandre de nous permettre d'en garder cette image.

Nul n'ignore que dans ma longue vie politique, je n'ai jamais été membre du PSG. Nul n'ignore que j'ai pourtant à maintes occasions associé ma voix et mon action avec celles de collègues membres de ce parti.

Une carrière politique est faite de convictions, d'ambitions, de prises de position, de décisions, d'alliances et de stratégies… Celle de Justin Catayée n'échappe évidemment pas à cette combinatoire.

Et c'est ce qui m'amène maintenant à exprimer la principale réserve qui m'a toujours retenu de m'associer de façon officielle au Parti Socialiste Guyanais.

A peu près en même temps que le PSG, un autre parti prenait naissance, dans l'hexagone puis en Guyane, l'Union du Peuple Guyanais, formé par de jeunes Guyanais qui s'étaient retrouvés à Paris pendant leurs études, de jeunes intellectuels (enseignants, médecins, avocats) issus de la bourgeoisie créole, qui appuyaient leur position sur l'anticolonialisme, le mouvement de la négritude, le marxisme… Face au PSG et à Catayée pour lesquels l'objectif prioritaire demeurait le développement social et économique du pays, et qui s'appuyaient sur les milieux populaires, ouvriers, employés, agriculteurs, sans remettre réellement en cause le lien de subordination qui liait la Guyane à la France, l'UPG donnait la primauté à l'évolution politique, évoquait une autonomie réelle, contestait absolument la situation de domination dans laquelle était maintenue la Guyane par la France, s'associait aux mouvements de décolonisation à l'œuvre en Afrique.

Catayée n'aura donc pas su, sauf de façon très ponctuelle, s'allier ces militants dont il affectait de mépriser à la fois la position sociale et le discours trop idéologique : *Nous avons l'impression que vos connaissances de la Guyane française sont purement livresques : l'étude didactique ne peut entraîner que des solutions trop souvent éloignées de la dure réalité des faits*, écrit-il en 1957. Le mépris fut de toutes façons réciproque, l'UPG reprochant à Catayée sa démagogie et ses ambitions populistes.

On a pourtant souvent le sentiment, à lire leurs publications respectives dans le livre que nous offre Rodolphe Alexandre, que ces militants apparemment si différents auraient pu se rejoindre sur un certain nombre de propositions et peut-être se positionner sur une stratégie commune face à un gouvernement français éternellement méfiant, et face à une population majoritairement insatisfaite de sa situation.

On peut, soixante années plus tard, regretter qu'un dialogue n'ait pas pu être établi, que des compromis sans compromission n'aient pas pu être trouvés plus tôt, qui auraient pu profiter à la Guyane… Mon sentiment personnel, et mon sentiment d'homme politique, est que la Guyane avait alors besoin, que la Guyane a toujours besoin, de toutes les intelligences, de toutes les volontés disposées à la servir.

Je ne suis pourtant pas là pour regretter trop fort… A nous, à tous, de poursuivre…

C'est en tous cas ma conviction que c'est grâce à des historiens, des chercheurs et des analystes comme Rodolphe Alexandre, qu'une société peut, sur un solide socle de mémoire, se bâtir un avenir propre. Ce livre qu'il a consacré à Justin Catayée est une pierre considérable apportée à l'édifice.

Georges Patient, sénateur de Guyane,
décembre 2022

Introduction

Justin Catayée est l'homme de la Guyane, l'homme qui incarne la Guyane, sa force, sa richesse, ses contradictions aussi, ses mystères enfin. S'il est une figure qui nourrisse autant la conscience collective que l'imaginaire des Guyanais, c'est bien celle de Catayée. Il fut à la fois un homme politique immensément populaire et un intellectuel solitaire, un humaniste adulé des foules et un autocrate haï de ses opposants, un utopiste et un homme d'appareil, un ascète méprisant l'argent et un dandy aimant la vie. Que recèle le cœur d'un homme ? A nous qui interrogeons l'Histoire, la réponse ne vient pas comme un fait historique, mais les faits historiques peuvent aider à cerner la personnalité complexe de l'homme politique. Avec Justin Catayée, c'est une page centrale de leur histoire que les Guyanais sont enfin en mesure de découvrir.

Pour les y aider, nous avons recherché des faits, des témoignages et des documents inédits[1]. Ce travail propose pour la première fois au grand public un accès à des archives qui étaient restées jusqu'alors inconnues. Par les temps troublés que nous traversons, alors que la vie politique française connaît une grave crise et que la Guyane est à la croisée des chemins pour décider de son avenir, il nous a semblé crucial de revenir à la figure du père fondateur du socialisme guyanais. Puissent son expérience, sa pensée, son œuvre éclairer notre réflexion et nos choix en ces temps chaotiques. Puissions-nous aussi retrouver au contact de ce personnage l'enthousiasme pour la politique qui est le garant d'une démocratie vivante. Qui est Catayée ?

D'abord un tribun enflammé. Il galvanise les foules populaires des quartiers déshérités, les enflammant de son discours tour à tour passionné, sincère, ironique, voire sarcastique. Tels les orateurs antiques,

---

1. A notre connaissance, seuls quatre ouvrages sont à ce jour consacrés à Justin Catayée : Gérard Holder, *Justin Catayée ou le sacrifice d'une vie*, réédition de la Mairie de Cayenne, 1991, auquel nous avons apporté notre contribution ; Serge Mam Lam Fouck. *Justin Catayée et la question de l'égalité républicaine*, Ibis Rouge Editions, 2010 ; Léone Michotte, *1, Cité Césaire : Au nom de Justin Catayée*, Editions Nestor, 2013 ; Jeanne Duton-Catayée, *Avant la tombée du rideau,* Editions Nestor, 2019.

il parvient à susciter l'émotion d'un auditoire qui voit en lui un homme providentiel. Cet appel à la sensibilité lui vaut les foudres de ses adversaires qui critiquent en lui un démagogue et un populiste. Ils lui reprochent non seulement son rejet de la départementalisation et son intransigeance doctrinale, mais aussi ses racines antillaises. Car s'il est ancré dans la Guyane par un attachement quasi viscéral, Catayée y apporte aussi avec lui le souvenir marquant de son séjour en Martinique, ainsi qu'un amour fondamental de la France et de tous ses territoires.

Derrière le tribun, il y a le travailleur acharné. C'est vrai pour les discours, ça l'est aussi pour ses objectifs politiques. Il travaille ses textes longtemps à l'avance, s'exerçant inlassablement devant le miroir de sa chambre pour améliorer sa diction, de même qu'il revient constamment sur la stratégie à adopter pour garder le cap de ses idéaux malgré les changements de circonstances. Car Justin Catayée, c'est une volonté sans faille, un entêtement obstiné à conquérir le pouvoir.

Secrétaire d'un Parti Socialiste Guyanais (PSG) qu'il a fondé quasiment seul, il rêve, dès ses débuts dans la section guyanaise de la SFIO, de détenir les leviers politiques du département. Il y parviendra par une maîtrise parfaite de la vie politique guyanaise et une grande habileté dans la manœuvre politique.

Justin Catayée doit aussi sa réussite à son absence de dogmatisme. Certes, il a une charpente intellectuelle, une vision de l'idéal politique, mais une vision toujours mesurée, équilibrée. Rejetant les solutions extrêmes, il opte localement pour un réformisme de compromis, de dialogue social, hérité de la révolution de 1848. Il pratique ce même souci de la conciliation dans ses relations avec ses alliés et adversaires politiques. Il a ainsi toujours su trouver un dénominateur commun pour dégager un consensus lui permettant d'atteindre son but. L'échec, loin de le décourager, redouble son ardeur dans le combat électoral. Le premier moment de désarroi passé, il tire promptement une nouvelle analyse de la situation et recommence avec sa hardiesse habituelle, sans perdre de vue ses principes premiers, sans non plus s'arc-bouter sur des dogmes. Ainsi, tout au long de son parcours, il aura été un radical à la fois libéral et jacobin, théoricien et pragmatique.

Tel est le fil conducteur de sa pensée, qui l'a guidé dans son objectif, son unique et inlassable objectif : faire de la Guyane une terre d'avenir au sein de la France, dans la France et jamais contre la France.

La Guyane a vu s'épanouir de nombreuses carrières politiques, celles de Jean Galmot, René Jadfard, ou Gaston Monnerville, pour ne citer que les principales figures du XX^e siècle. Jamais, pourtant, elle n'a été aussi étroitement liée à la personnalité même de l'un de ses représentants. Rencontrer Justin Catayée en sa vie et son œuvre, c'est donc éclairer d'un jour nouveau les fondements de la Guyane moderne.

1

Les origines d'un engagement

Le fils adoptif de la Guyane

Le 30 mai 1916, c'est à Cayenne – au lieu-dit la Poudrière – que naît Justin Félix Catayée. Il est le cinquième des six enfants de Julien-André Catayée[1], âgé de 30 ans, et de Marie-Louise Jean-Louis-Michel, âgée de 23 ans. Ses parents forment un ménage modeste : lui est employé, elle couturière. Ce sont des Martiniquais d'un milieu pourtant relativement aisé. Julien-André, sur les conseils de son frère Jules déjà installé en Guyane, était parti lui aussi s'installer en Guyane pour exercer les fonctions de comptable chez Tanon[2]. Cette entreprise développant ses affaires dans toute la Guyane, les enfants Catayée découvrent Cayenne et d'autres communes, au gré des affectations de leur père

1. Le père de Justin Catayée, Julien-André (né au Morne Rouge, lieu-dit Fonds Abattoir, en Martinique, le 10 mars 1887 ; mort au Morne Rouge le 31 mars 1955), aurait été marié deux fois. De son mariage le 7 avril 1919 avec Marie-Louise Jean-Louis-Michel il a eu 7 enfants, dont 4 nés avant mariage : Eugène Nicodème, né le 16 septembre 1912 à Cayenne ; Julie, née le 8 août 1914 à Cayenne ; Justin, né le 30 mai 1916 à Cayenne ; Joséphine, née le 25 août 1918 à Cayenne ; Jeanne, née le 10 janvier 1921 à Sinnamary ; Justine, née le 6 octobre 1925 au Morne Rouge (en Martinique) ; Gabriel, né le 24 mars 1927 au Morne Rouge.
De sa seconde union avec Gabrielle Edouard Simplice il a eu : Julia, née le 29 août 1928 au Morne Rouge ; Juliette, née le 5 août 1929 au Morne Rouge ; Jeannine, née le 12 juillet 1931 au Morne Rouge ; Jocelyn, né le 8 décembre 1933 au Morne Rouge ; Josiane, née le 5 juin 1937 au Morne Rouge ; Jules, né le 25 septembre 1938 au Morne Rouge ; Jacob, né le 16 novembre 1939 au Morne Rouge ; Jenny, née le 7 août 1941 au Morne Rouge ; Jean-Louis, né le 10 décembre 1943 au Morne Rouge ; Jacqueline-Gabrielle, née le 12 février 1946 au Morne Rouge.
Justin Catayée aurait donc eu 6 frères et sœurs, et 10 demi-frères et demi-sœurs.
Par ailleurs Julien-André avait aussi un fils adoptif, Georges Saint-Agathe, né le 20 juin 1931 au Morne Rouge, ainsi que deux enfants naturels : Josette et Joachim Mouilou, nés en 1938 et 1940.
2. Plus connue sous le nom de Tanon de Crayer, la Compagnie commerciale des Antilles françaises avait été créée en 1898 par Frédéric Tanon, qui installa son comptoir dans toute la Guyane et favorisa l'import-export pour ses caboteurs. Son fils, Raoul Pélissier Tanon, tira profit de la collaboration avec l'administration du régime de Vichy pour organiser le ravitaillement de la Guyane à partir des Etats-Unis, du Brésil et de la Caraïbe. Elu à la Chambre de Commerce de Guyane, il développa la puissance de sa firme jusque dans les années 1970.

dans différents « comptoirs », comme Sinnamary ou Mana. Dès l'enfance, Justin Catayée est un amoureux de la Guyane, qu'il rencontre dans ses jeux et ses courses à travers la campagne. Cette passion de la Guyane, même ses adversaires ne la lui contesteront pas.

L'enfance de Justin Catayée est d'abord marquée par son appartenance aux Eclaireurs de France, où il se forge de solides amitiés, fréquentant Etienne Ribal et Emile Loupec, dans un groupe dirigé par Samuel Chambaud.

Les témoignages que nous avons recueillis traduisent l'enthousiasme de ces jeunes qui, dans les camps scouts, partagent les petites joies de la vie quotidienne, unis par la promesse de demeurer *scout toujours*, et vivent là une expérience fondatrice de leur existence. Justin Catayée et ses amis découvrent un autre univers que celui de leur vie quotidienne : vivre en pleine nature dans les campements empreints de l'odeur de l'herbe humide, contempler le ciel étoilé autour d'un feu de camp et fredonner des chansons tard dans la nuit. Une solidarité indéfectible va naître de ces premières rencontres. Devenu adulte, Justin Catayée rappellera à bon nombre cette promesse du *tous pour un, un pour tous,* et il en fera l'un des socles du Parti.

Les témoignages des aînés attestent de son caractère joueur – dont témoigne par exemple sa passion pour le bilboquet et les cerfs-volants – mais aussi de son agilité physique : didome et marelle n'ont pour lui aucun secret. Mme Jeanne Duton-Catayée[3], sa sœur, nous a ainsi raconté : *A cette époque, Justin aimait jouer au Robinson Crusoé, construisant lui-même des cabanes sur le terrain familial, grimpant aux arbres fruitiers, et aux jeux les plus périlleux avec toutes sortes de balançoires.*

Mais derrière cet enfant joyeux se cache un enfant meurtri, profondément marqué par la perte de sa mère, qui meurt alors qu'il a dix ans, en donnant naissance au petit Gabriel. Il trouve alors refuge dans son amour de la Guyane. Car Justin Catayée se prend tout jeune d'une véritable passion pour la nature, qui ne le quittera plus. L'adulte actif

3. Jeanne Duton-Catayée est née le 10 janvier 1921 à Sinnamary. Après des études à l'Ecole normale de Martinique, elle s'engage comme volontaire, à l'appel du commandant Tourtet (1943-1945), elle embarque sur l'*Orégon* en compagnie d'une vingtaine de Martiniquaises, et devient secrétaire du bataillon BMA5 à Angoulême, puis à Saint-Georges de Didonne et Ruelle-sur-Touvre. Elle s'installera ensuite comme enseignante en Haute-Saône, et sera faite Chevalier de la Légion d'honneur. Voir Jeanne Duton-Catayée, *Avant la tombée du rideau*, Ed. Nestor, 2020.

n'oubliera jamais de goûter les joies des promenades, la beauté des fleurs, les chants des oiseaux, le secret des chemins.

Quand il a treize ans, son père, atteint d'une grave maladie des yeux, retourne, avec les siens, s'installer sur sa terre natale, pour s'y faire soigner. Le jeune Justin vit comme un arrachement ce départ.

Pourtant, sur les pentes de la Montagne Pelée, la famille Catayée dispose d'un grand pavillon au Morne Rouge, où elle accueille de nombreux amis. Julien Catayée est boulanger-commerçant, il manifeste, avec d'autres personnes de bonne volonté, un esprit solidaire et généreux. Il participe activement à la création ou à la restructuration de plusieurs associations de secours mutuel, à une époque où la Sécurité sociale n'existait pas. Grâce à « La Renaissance », « Le Progrès de Saint-Pierre », « La Reconnaissance », « La Fraternité », les plus démunis pouvaient être pris en charge en cas de maladie, ou avoir à leur décès des funérailles décentes.

C'est dans l'entourage paternel que le jeune Justin entendra les premières discussions politiques qui marqueront son esprit d'enfant, et qu'il croisera certains de ceux qui accompagneront son parcours, comme Léopold Héder[4] qui deviendra son ami et son fidèle second en politique. Celui que l'on appelle alors *Tintin* est déjà populaire : nombreux sont les témoins qui se rappellent le jeune garçon juché sur l'un des chevaux de la famille, Précieux ou Météore, pour parcourir la campagne et livrer aux différents clients les pains provenant des deux boulangeries de son grand-père.

Justin Catayée entre au Lycée Schœlcher de Fort-de-France en qualité de boursier. Lui qui ne brillait pas particulièrement à l'école,

4. Né à Cayenne le 16 août 1918, fils de négociant, Léopold Héder sera d'abord instituteur (1938), mais, radié par le régime de Vichy, il occupera divers emplois, à la Compagnie générale Transatlantique, comme pointeur sur les quais du port, puis à la régie de l'usine de rhum de Rambault, et enfin à l'aérodrome de Rochambeau placé sous le commandement des Américains (1940-1943). Après la dissidence et le ralliement de la Guyane à la France libre, il travaille au Service des affaires économiques de la préfecture de la Guyane, et en devient le directeur pendant deux années. A la fermeture du service, il est nommé attaché de préfecture et détaché au Secrétariat général (1945-1950). Il réussit au concours d'économe des hôpitaux, et devient en 1950 économe de l'hôpital à Cayenne. Il adhère au PSG par amitié pour son ami d'enfance Justin Catayée autant que par conviction politique. Député suppléant de J. Catayée, il le remplacera après son décès le 25 juin 1962, puis sera réélu le 25 novembre 1962 avec Paul Ophion comme suppléant. De 1962 à 1967, il siège donc au Palais Bourbon en tant que député de Guyane, apparenté socialiste. Membre de la Commission des lois, ses connaissances juridiques lui permettent de participer au débat sur les projets de lois relatifs à la réforme du code électoral, à la réglementation du droit de grève dans les services publics, et à l'organisation de la police d'Etat. Maire de Cayenne (1965-1978), président du Conseil général (1970-1973), il est élu sénateur socialiste le 26 septembre 1971 et meurt le 9 juin 1978.

se révèle alors bon élève, particulièrement en mathématiques. Il se passionne pour l'électricité et la mécanique au point de passer ses loisirs à réparer toutes sortes d'engins.

Mais bientôt, au contact de son père, une autre passion le gagne : celle du socialisme. Julien-André Catayée est un libre penseur progressiste, passionné de socialisme. Comme ses yeux le font souffrir, il se fait accompagner par son fils aux conférences des organisations socialistes. Devenu le regard de son père, le jeune homme commence à suivre le même chemin de pensée. Il s'engage progressivement dans la voie politique. C'est toujours avec un grand plaisir qu'il lit à son père les journaux militants et qu'il l'accompagne à ses nombreuses réunions politiques. Mais alors que la période voit l'essor du marxisme-léninisme, l'influence de son père, socialiste, ainsi que les combats fratricides qui divisent communistes et socialistes de Martinique vont le détourner du marxisme et, plus largement, de toute construction idéologique qui serait trop théorique pour ne pas risquer d'être sectaire.

Le résistant

Baccalauréat de mathématiques en poche – il a obtenu la première partie en octobre 1935 – il se marie le 24 avril 1937 avec Germaine Marie-Catherine Terosiet, qui est la fille de son logeur à Fort-de-France. Si le mariage est une nécessité au regard des règles sociales – la future mariée est enceinte – c'est aussi une véritable histoire d'amour. En l'espace de quatre ans, le couple aura quatre enfants : Justin, né en 1938, Jean en 1939, Jacques en 1940 et Pierre en 1942.

Il devient difficile pour Catayée, désormais père de famille, d'envisager de poursuivre ses études en France, alors que ses propres parents traversent des difficultés financières. Pour faire vivre les siens, Justin Catayée est même prêt à se réorienter : il s'installe comme boulanger à Saint-Pierre, en reprenant l'une des boulangeries de son grand-père, que son père lui cède, avant de créer une entreprise de transport routier, qui sera également un échec. Catayée n'est pas un gestionnaire doué !

La guerre vient bouleverser ses projets et précipiter son engagement dans l'action. Alors qu'en 1935 les colonies des Antilles et de la Guyane viennent de célébrer avec faste le tricentenaire de leur rattachement à la France, la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne nazie

en 1939, puis la défaite de l'armée française en juin 1940, suivie de l'occupation de la France, entraînent un bouleversement complet de la situation des Antilles et de la Guyane : blocus maritime, rationnement des produits économiques et de première nécessité, centralisation des pouvoirs aux mains du gouverneur représentant le maréchal Pétain, l'amiral Robert[5]. Durant cette période, la Guyane a deux gouverneurs successifs : Robert Chot-Plassot, populaire et respecté, gouverneur intérimaire (octobre 1938), puis en titre du 30 décembre 1939 au 11 avril 1942 ; et René Veber, doctrinaire et distant, qui après un court séjour en Guyane comme gouverneur intérimaire (1936-1938) revient de Cochinchine comme gouverneur en titre du 18 avril 1942 au 17 mars 1943, date à laquelle il sera contraint de quitter la Guyane après le soulèvement des Guyanais.

Appelé sous les drapeaux en septembre 1939 à Fort-de-France, Justin Catayée est d'abord réformé pour une cataracte traumatique de l'œil gauche. Mais il n'a pas pour autant renoncé à l'engagement patriotique et se présente régulièrement au bureau des recrutements. Le recrutement des unités combattantes est alors particulièrement sélectif, et il lui faudra attendre le 12 décembre 1942 pour se faire enfin accepter dans les Corps francs d'Afrique à Alger[6]. Il est alors « étudiant en mathématiques ». Dans ses écrits ou durant ses conférences, Justin Catayée parle peu de Félix Eboué, contrairement aux jeunes dissidents antillais et africains, séduits par de Gaulle et F. Eboué.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, Justin Catayée est affecté à la 2e Compagnie du 1er Bataillon. Soldat de 2e classe, il sera

---

5. Georges Robert, né à Courseulles (Calvados) le 31 janvier 1875, décédé à Paris le 2 mars 1965. Officier de marine, il prend en septembre 1939 les fonctions de commandant en chef de l'Atlantique Ouest et de haut commissaire de France aux Antilles, à Saint-Pierre-et-Miquelon et en Guyane. Il reste fidèle au gouvernement de Vichy, alors que les Antilles et la Guyane rallient la France libre. En juillet 1943, il remet ses pouvoirs à Henri Hoppenot, ambassadeur de la France combattante à Washington, qui a débarqué en Martinique, puis il quitte l'île pour les Etats-Unis. Hoppenot ratifie le ralliement de l'île à la France combattante et nomme un nouveau gouverneur, René Ponton, administrateur des colonies et officier français libre en Afrique équatoriale. On reprochera à l'amiral Robert un mépris affiché à l'encontre des politiciens locaux, de n'avoir pas pris d'emblée le parti du général de Gaulle, et d'avoir entravé une certaine dissidence par des moyens répressifs.

6. Lorsque Catayée cherche à se faire recruter, le bureau de recrutement de Fort-de-France, comme toute la Martinique, est sous l'autorité du gouvernement de Vichy. Les jeunes recrues subissent un certain nombre d'épreuves physiques, ainsi qu'une minutieuse visite médicale, puis un deuxième examen de la Commission spéciale de réforme, particulièrement strict, conforme aux instructions reçues d'Alger ; il faut que les soldats d'outre-mer supportent la longue traversée de l'Atlantique et les rigueurs du climat d'Afrique du Nord, mais surtout les débarquements prévus sur les fronts européens après 1943.

rapidement cité à l'ordre du Régiment. En 1943, il participe aux combats des Corps Francs d'Afrique en Tunisie. Il est ensuite muté à l'Ecole d'élèves aspirants d'Afrique française du Nord à Cherchell.

Mais l'orientation pétainiste de l'école le déçoit : il abhorre l'immobilisme, les compromissions et les menées racistes et négrophobes de l'état-major du régime de Vichy à l'égard des coloniaux jugés attardés, notamment les Africains en butte aux risées, au mépris et aux vexations des cadres militaires métropolitains. A l'image de la jeunesse des Antilles et de la Guyane qui s'est soulevée en masse pour rejoindre la France combattante, il n'hésite pas et s'évade de Cherchell pour s'engager dans les Forces Françaises Libres en juin 1943. Sa décision de rejoindre les FFL, dans ce qu'il présente comme un « acte légitime », est confortée par l'admiration sans borne qu'il voue déjà au général de Gaulle. En de Gaulle, il a trouvé son grand homme, dont il admire à la fois l'action et le charisme. Il a aussi trouvé son modèle d'homme politique, et un modèle de vie.

Car l'engagement dans la Résistance initie chez Catayée une profonde métamorphose personnelle et intellectuelle. Il a désormais la conviction profonde qu'à l'image du général de Gaulle, il faut se forger un destin seul pour défendre ses valeurs.

Quand Justin Catayée rejoint les FFL, il retrouve d'ailleurs, en Italie comme en France, la plupart des anciens élèves-aspirants de sa promotion, passés dans les troupes gaullistes. Engagé volontaire aux FFL, il est affecté à la 4e Compagnie de Sapeurs Mineurs du Génie comme conducteur de char. D'avril à août 1944, il participe à la campagne d'Italie du Corps expéditionnaire. Il est cité à l'ordre de la division après l'attaque de la « ligne Hitler », la dernière ligne de défense allemande dans la région de Garigliano : *Chef de groupe énergique et courageux. A fait preuve de beaucoup d'allant lors de l'attaque du 16.05.1944, à San Giorgio, en assurant le passage des chars dans un oued battu par les mortiers ennemis. Au cours de la progression, a participé à la capture de 7 Allemands.*

Son unité marche ensuite sur Rome et remonte vers l'Italie du Nord, où elle rejoint les Goums marocains, pour préparer le débarquement en Provence en août 1944. La 1re Division Française Libre remonte ensuite vers Lyon (libérée le 3 septembre) et la Bourgogne. Justin Catayée, dans le Génie, effectue reconnaissances, déminages, défrichages, poses de barricades… Le 17 septembre commence la bataille de Belfort.

Justin Catayée est gravement blessé à Belfort le 8 octobre, par des éclats d'obus dans la région scapulaire droite. Evacué, il est hospitalisé à Dole dans le Jura.

Son attitude courageuse durant la bataille lui vaut d'être nommé au grade de sergent-chef à titre exceptionnel pour faits de guerre. Il est cité à l'ordre du Corps d'Armée : *Catayée Justin, sergent-chef de la Compagnie du Génie 1/2, sous-officier déjà cité pour ses brillantes qualités. Le 8 novembre [octobre] 1944 a été blessé par éclat d'obus en neutralisant et en dégageant avec son groupe un abatis piège battu par le feu au Roc du Plenet [Plainet].*

Démobilisé le 4 juillet 1945, Justin Catayée est renvoyé dans ses foyers avec une pension d'invalidité. Il recevra la Croix de guerre 1939-1945, avec étoile de bronze, de vermeil et d'argent, la Médaille commémorative de la France libre, la Médaille coloniale, agrafe Tunisie, la Médaille commémorative 1939-1945, avec agrafes Tunisie-Italie-Libération, et la Médaille militaire (décret du 17 février1953). Aguerri par les combats et les épreuves, et reconnu par les citations et décorations que lui a valu son courage pendant la guerre, Justin Catayée se trouve alors raffermi dans sa détermination à œuvrer pour le bien collectif.

Son engagement militaire l'a brutalement confronté au racisme de l'armée, affiché par certains gradés métropolitains, qui souvent ne comprennent pas que parmi les engagés d'outre-mer, beaucoup ont effectué une scolarité complète et possèdent des diplômes parfois plus prestigieux que les leurs. Les soldats antillais et guyanais supportent mal d'être envoyés systématiquement sur les fronts les plus dangereux comme s'ils n'étaient que de la chair à canon ! Cette expérience de vexations et de brimades infligées par les officiers, qui s'appuient sur le racisme du gouvernement de Vichy, est pour Justin Catayée décisive et fondatrice de ses engagements d'homme et de citoyen. Elle lui révèle sa véritable condition de fils des colonies et alimente la solidarité envers les conscrits des colonies d'Afrique, paysans pour la plupart et qui comprennent à peine le français. Le prestige de la France a été ébranlé par la défaite de 1940, les contacts avec les soldats noirs américains ont éveillé une nouvelle conscience chez les militaires d'outre-mer, comme chez les militaires « indigènes », qui se plaignent de ne pas jouir des mêmes droits que les militaires de la métropole, alors qu'ils défendent, comme eux, la même patrie !

La guerre restera pour Catayée un moment charnière, un moment où chacun a dû faire des choix décisifs qui ont pesé sur l'histoire du pays. En témoigne le discours qu'il prononce devant l'Association des combattants volontaires lors des commémorations de la Libération, le 8 mai 1958 :

> Mes Camarades de l'Amicale des Volontaires et Combattants de la guerre 1939-1945 m'ont demandé de tracer brièvement quelques étapes de cette dernière guerre mondiale. C'est pour moi une grande joie d'essayer d'accomplir la tâche difficile qui m'incombe.
> Avant de commencer, il me paraît utile de souligner combien pénible il est, pour nous autres de la guerre 39-45, de voir l'anniversaire de l'Armistice de cette dernière guerre fêté à une autre date, contrairement à ce qui est d'usage pour le 11 novembre. Cette guerre marque une période de décision dans l'histoire de notre pays parce que, après juin 1940, deux perspectives se présentaient : ou obéir au Gouvernement installé en France ou faire l'impossible pour continuer la lutte pour la libération des peuples. Notre joie est que nombre d'entre nous ont pu se déterminer à choisir la voie, ô combien périlleuse, du combat. Cette date doit aussi être celle de la solidarité parce que, n'est-ce pas cette solidarité qui nous a entraînés et mis en demeure de déposer notre contribution à l'autel du sacrifice de la Patrie[7] ?

Nombreux sont ceux qui confirment que Justin Catayée n'aimait pas relater ses souvenirs de guerre, par souci de ne pas trahir une vérité qu'il ne croyait pas détenir, par scrupule aussi, envers ceux qui avaient donné leur vie. Il garde en lui, de fait, une grand humilité et un profond respect pour tous ceux qui ont connu l'horreur des combats. Il rappelle souvent qu'il a appris à fumer la pipe et à boire de la soupe candie dans les tranchées. Il ne se présente d'ailleurs jamais avec les nombreuses décorations qu'il a obtenues pour faits de guerre, et préfère au contraire se présenter comme l'artisan fécond de la paix et de la réconciliation entre les hommes.

---

7. *Debout Guyane*, n° 24, 14 juin 1958.

Je répugne à faire étalage de ce que j'ai fait pendant la dernière guerre aux côtés du Général de Gaulle, considérant que je n'ai fait que mon devoir et rien de plus.

J'évite, autant que faire se peut, de prendre part aux manifestations publiques nationales, comme chacun le sait. Je suis fier de dire que j'ai personnellement beaucoup de sympathie pour le Général de Gaulle, en raison des souvenirs du passé, mais je n'ai aucune crainte à affirmer que je ne suis pas toujours d'accord avec les idées politiques de de Gaulle et cela est mon droit, nul ne peut le contester.

Pour vous donner une idée de la puissance de ces liens indestructibles, je me permettrais de vous conter une anecdote que j'ai vécue.

Nous étions encerclés depuis quinze jours ; depuis quelque temps déjà, nous n'avions rien à manger. Profitant du répit qui succédait généralement aux vagues répétées d'assauts de l'ennemi, un ami était venu jusqu'à mon groupe portant une petite boîte de pâté, « J'en avais deux, me dit-il, l'autre je l'ai partagée avec mon groupe ; celle-là, je vous l'apporte. »

Geste inestimable, marquant d'une façon irréfutable que les limites de cette solidarité dépassaient sans conteste les tenaillements d'une faim meurtrière.

Je n'oublierai pas non plus cet instant où, après avoir parcouru les djebels de l'Afrique du Nord, les routes poussiéreuses d'Italie, nous débarquions enfin sur le sol de France et cette image gravée dans ma mémoire, de tous, sans distinctions, couchés sur le sol embrassant une poignée de sable tenue dans une main crispée et prononçant en sanglotant ce mot superbe : LA FRANCE.

J'en aurai fini avec ces quelques mots mais, avant de terminer, je vous demanderai d'élever tous votre pensée vers tous ceux qui ont su, et eu le courage de, se dévouer et qui ont payé de leur vie la libération de notre Patrie[8].

8. *Debout Guyane*, n° 24, 14 juin 1958.

La guerre de Justin Catayée 1942-1945

AFN (Algérie), du 04.12.1942 au 03.01.1943

Justin Catayée est reconnu *engagé volontaire pour la durée de la guerre* aux Corps Francs d'Afrique (CFA, Alger). L'acte d'engagement n° 3890 (et n° 975 du registre), souscrit par devant l'intendant militaire de 3e classe J. M. Dubois, le désigne comme soldat de 2e classe.

Il est affecté à la 2e Compagnie, 1er Bataillon.

Justin Catayée est dit *étudiant en mathématiques*, résidant 22, rue Eugène-Robe à Alger.

Depuis le 25 novembre 1942, date de leur création, les CFA sont commandés par le général Joseph de Goislard de Montsabert, qui s'illustre brillamment par la suite dans les compagnies de Tunisie, d'Italie, et au débarquement de Provence.

Dès le 7 décembre 1942, Darlan donne l'ordre d'éloigner les CFA d'Alger. Le 19 décembre 1942, les CFA quittent Alger pour Oued-Zenati, entre Constantine et Zelma.

AFN (Tunisie), du 04.01.1943 au 06.05.1943

J. Catayée est cité à l'ordre du Régiment, par ordre n° 1 du colonel commandant les Corps Francs d'Afrique (CFA).

J. Catayée participe aux combats en Tunisie. Le 1er bataillon des CFA est commandé (jusqu'au 27 mars 1943) par le capitaine Albert Balensi, puis le capitaine Georges Bouvet. La 2e Compagnie est commandée par le lieutenant Pierre Puech-Sanson.

26 février 1943 : attaque germano-italienne contre la 1re demi-brigade des CFA.

20 mars 1943 : la 1re demi-brigade des CFA se réorganise à Tabarka.

23 avril-7 mai 43 : bataille de Bizerte, Tunisie.

1er mai 1943 : la brigade des CFA et les Tabors réduisent les dernières défenses à l'ouest de Bizerte.

8 mai 1943 : les CFA entrent à Bizerte.

13 mai 1943 : capitulation des forces de l'Axe.

Au 15 mai 1943, le CFA avait immatriculé 272 officiers, 565 sous-officiers et 5 351 soldats, dont la moitié ont combattu en Tunisie.

AFN (Algérie), du 07.05.1943 au 10.06.1943

Justin Catayée est muté à l'Ecole d'élèves aspirants d'Afrique française du Nord à Cherchell.

Les listes des élèves sont souvent manquantes dans les dossiers. Le nom de Justin Catayée n'apparaît jamais dans les archives de Cherchell conservées au Service historique de la Défense de Vincennes, ce qui peut s'expliquer par les lacunes documentaires, et par la faible durée de son séjour à l'école.

Justin Catayée a intégré la 2e promotion de l'école, dite promotion « Tunisie » (1er mai-30 septembre 1943), qui compte environ 826 élèves. Dans la thèse d'Eric Labayle consacrée à l'histoire de l'école de Cherchell (*De la Revanche à la Libération : l'Ecole des Elèves-aspirants de Cherchell-Médiouna (1942-1945)*, Thèse Montpellier 3, 1995), il est noté : *aucun document d'époque ne fait ressortir l'effectif exact de cette promotion, qui compta un certain nombre d'exclusions (pour raisons militaires ou non)*.

L'école est dirigée du 6 au 20 mai 1943 par le commandant Vidal, puis à partir du 30 mai par le lieutenant-colonel Guillebaud. L'école est installée dans la caserne Boubourdieu, ancienne garnison d'un bataillon du 1er Régiment de tirailleurs algériens (1er RTA).

Juin 1943 : Justin Catayée s'évade de Cherchell pour s'engager dans les Forces Françaises Libres.

Il n'est pas le seul. La promotion « Tunisie » comptera plusieurs « morts au champ d'honneur » au sein de la 1re Division de la France libre :

1. - Compagnie d'Italie, au sein du Corps expéditionnaire français : 23 morts
2. - Compagnie de France (puis Allemagne) : 44 morts

AFN (Tunisie), du 10.06.1943 au 12.06.1943

Justin Catayée est affecté à la 4e Compagnie de Sapeurs Mineurs du Génie comme conducteur de char.

AFN (Tripolitaine), du 13.06.1943 au 31.08.1943

Justin Catayée est nommé caporal-chef le 1er octobre 1943.

AFN (Tunisie), du 01.09.1943 au 17.04.1944

Justin Catayée est nommé sergent de la 4e Compagnie de Sapeurs Mineurs du Génie le 1er janvier 1944.

Muté à la 2e Compagnie de Sapeurs Mineurs du Génie par B.M. n° 475/CGD du 23.01.1944 (la 4e Compagnie à laquelle J. Catayée appartenait a été dissoute le 31 janvier 1944).

Italie (campagne d'), du 18.04.1944 au 16.08.1944

Lors de la campagne d'Italie, dans le cadre du Corps Expéditionnaire Français, la 1re DFL est également dénommée 1re DMI (Division de Marche d'Infanterie).

Le regroupement des troupes et matériels s'effectue à Bizerte, où Justin Catayée s'embarque.

Arrivé à Naples, le Génie se regroupe à Albanova. Il est alors commandé par le chef de bataillon Tissier.

La 1re DMI est chargée, dès la conquête du Girofano par la 2e DMI, du nettoyage de la boucle Liri-Garigliano. Les groupements blindés occupent San Appolinare, progressent le long du Liri, et entrent le soir dans San Giorgio du Liri.

La 1re DMI ne peut déboucher sur San Giorgio, gênée par les feux venant de la rive nord du Liri. Justin Catayée, au sein de la 2e Compagnie du Génie, participe aux opérations autour de la ville de San Giorgio, et de la boucle du Liri. Le CEF arrive à percer ici la ligne « Gustav », principale ligne de défense allemande, avant la dernière que constitue la ligne « Hitler ».

A l'occasion du forcement de la ligne « Hitler », Justin Catayée est cité par l'ordre général n° 86. Le général de brigade Brosset, commandant la 1re DFL, cite à l'ordre de la division « Catayée Justin, sergent, matricule 1252, compagnie du Génie » : *Chef de groupe énergique et courageux. A fait preuve de beaucoup d'allant lors de l'attaque du 16.5.1944, à San Giorgio, en assurant le passage des chars dans un oued battu par les mortiers ennemis. Au cours de la progression, a participé à la capture de 7 Allemands.*

Marche sur Rome. Entrée dans Rome du général Clark (5e Armée US) et ses chefs de corps, dont le général Alphonse Juin (commandant le CEF). Marche sur la Toscane, Sienne, et vers le nord de l'Italie. La 1re DMI opère son regroupement dans la zone de Montefiascone, Marta, et passe aux ordres de la 8e Armée US. Les quatre divisions qui composent le CEF en Italie et les Goums marocains passent tous à la 1re Armée française. Finalement les troupes d'Italie embarquent pour la France en vue du débarquement de Provence.

France, du 17.08.1944 au 07.10.1944

J. Catayée débarque en Provence avec le Génie de la 1re Division française libre (1re DFL) sur la plage de Cavalaire.

21 août : prise de Toulon.

2-3 septembre : remontée du Rhône par la rive droite ; le Génie assure la reconnaissance et le dégagement des itinéraires.

3 septembre : prise de Lyon.

12 septembre : regroupement des forces de la 1re DFL en Côte d'Or. Durant le mois de septembre, la compagnie de J. Catayée exécute des reconnaissances, des déminages, des enlèvements d'abatis, des poses de barricades et de champs de mines.

17 septembre : début de la bataille de Belfort. La 1re DMI a pour mission d'assurer la relève de la 45e DI US du général Eagle dans la zone de Baume-les-Dames. La relève est assurée le 20 septembre.

25 septembre : début de la bataille des Vosges.

30 septembre : la 1re DMI a pour mission de rétablir un front continu entre les éléments de la région du Plainet et la région d'Eboulet.

4 octobre : la 1re DMI reprend le col de la Chevestraye et liquide la résistance de Ronchamp.

5 octobre : le génie procède au déminage et au déblaiement des abatis au sud-ouest de la cité des Epoisses.

6 octobre : beaucoup de tirs d'artillerie sur Fresse.

7 octobre : vive activité de l'artillerie allemande dans la nuit dans la région de Ronchamp.

France, du 08.10.1944 au 07.03.1945

Justin Catayée est gravement blessé à Belfort, par des éclats d'obus dans la région scapulaire droite le 8 octobre 1943. Il est évacué sur l'ambulance chirurgicale légère de la 1re DFL et hospitalisé au campement de campagne n° 433 à Dole dans le Jura.

Son attitude courageuse durant la bataille lui vaut d'être nommé au grade de sergent-chef à titre exceptionnel pour faits de guerre par ordre n° 78 du chef de bataillon commandant le génie de la 1re DFL.

Il est cité par ordre général n° 155 du Général de Corps d'Armée de Goislard de Montsabert, Commandant le 2e Corps d'Armée, après approbation n° 382/CH du 29.01.1945 du Général d'Armée commandant en chef la 1re Armée française, à l'ordre du Corps d'Armée : *Catayée Justin,*

sergent-chef de la Compagnie du Génie, sous-officier déjà cité pour ses brillantes qualités. Le 8 novembre [octobre] 1944 a été blessé par éclat d'obus en neutralisant et en dégageant avec son groupe un abatis piège battu par le feu au Roc du Plenet [Plainet].

Sorti de l'hôpital, il est affecté au 1er Bataillon du Génie de Sapeurs Mineurs, 2e Compagnie, par bulletin de mutation n° 5503/1 E.M 1er Bataillon du Général Commandant la 1re DFL.

Démobilisé le 4 juillet 1945, il est renvoyé dans ses foyers avec une pension d'invalidité.

Décorations

Croix de guerre 1939-1945, avec étoile de bronze, de vermeil et d'argent
Médaille commémorative France libre
Médaille coloniale, agrafe Tunisie
Médaille commémorative 1939-1945, avec agrafes Tunisie-Italie-Libération
Médaille militaire, décret du 17.02.1953 (*J.O.* du 20.02.1953).

Le professeur syndicaliste

Après la guerre, l'ancien soldat poursuit ses études à Bordeaux, où il a été démobilisé, avec un volontarisme dont témoignent ses résultats : il obtient le certificat d'études supérieures de mécanique rationnelle en octobre 1946, celui de physique générale en octobre 1947, puis celui d'astronomie approfondie en juin 1948, et enfin celui de calcul différentiel et intégral en octobre 1948. Titulaire d'une licence de mathématiques (il a tenté l'agrégation, sans succès), il fait sa rentrée comme professeur en 1948 au collège de Ribérac, en Dordogne, où il découvre sa passion de transmettre le savoir. Il fait un stage pour la préparation à l'agrégation (à laquelle il ne se présentera finalement pas) au lycée Michel de Montaigne à Bordeaux. Mais les joies de la science et de l'enseignement ne lui suffisent pas. Il n'a alors qu'un seul désir : retourner dans son pays, y apporter ses connaissances et sa soif d'engagement.

En Dordogne, il aurait pourtant pu mener une vie tout autre dans le calme des salons mondains. Mais le jeune enseignant décide qu'il est temps de s'engager dans de nouveaux combats : ceux de la politique.

Il a adhéré à la Fédération de Gironde de la SFIO, dans le groupe Francisco Ferrer, et suivi les cours de formation politique du Parti. Très vite, il s'est fait reconnaître comme un militant remarquable, charismatique et dynamique, très actif auprès des étudiants pour lesquels il anime de nombreuses réunions. Ses condisciples sont fascinés par sa mémoire exceptionnelle, son talent d'orateur, sa facilité dans les débats contradictoires, appuyée sur une excellente culture générale en histoire et en philosophie. La qualité de ses interventions est vite remarquée, et reconnue par le plus grand nombre.

Malgré l'éloignement, son engagement dans le socialisme se double très tôt d'une réflexion sur la situation guyanaise. Il subordonne ainsi la doctrine générale de son parti à une finalité politique guyanaise, dont il entend faire la promotion.

Justin Catayée en impose déjà à ses camarades, ses collègues, ses élèves, par sa stature intellectuelle, sa rigueur morale, la force de ses convictions et sa volonté de participer activement à la réflexion politique. Il travaille sa rhétorique et son élocution en déclamant à haute voix des textes chez lui pour parfaire son talent oratoire naturel, entraîner sa mémoire et orchestrer ses postures pour de futurs discours en public. Il a alors le courage, face à une Fédération de Gironde peu intéressée par le sujet ou bridée par les conservatismes, d'aborder la réalité de son pays, la Guyane. Il souhaite briser l'indifférence, car pour lui, la responsabilité première et historique de la France est engagée vis-à-vis de son département d'Amérique du Sud. Tel sera son combat, qu'il arrime aux valeurs des droits de l'Homme et aux fondements du pacte républicain, c'est ainsi qu'il est pleinement en accord avec lui-même, avec ses idées et sa formation socialiste. Face au silence qui règne autour de lui sur le sujet, Justin Catayée décide donc d'agir concrètement pour la Guyane. Avec l'aide de quelques amis, comme Louis Valleray, René Robinel, Marcel Moëtus, il fonde le Mouvement de la Renaissance Guyanaise, *groupement actif dont l'action doit s'échelonner sur l'action de propagande, la création de centres de documentation et d'étude, et la participation à la construction effective par la réalisation de notre mission active*[9].

Avec d'autres Guyanais et des Antillais, il contribue également à *L'Essor Guyanais*. Créé en 1947, ce journal se donne pour objectif de sensibiliser les métropolitains à la situation politico-administrative du

9. *L'Essor Guyanais*, n° 1, juin 1947.

département[10], et d'informer les compatriotes installés dans l'hexagone. Les témoins de l'époque décrivent Catayée comme un militant passionné, viscéralement attaché à sa terre natale. Il l'exprime lui-même dans certains de ses articles :

> La Guyane française, abandonnée et traitée en parent pauvre, s'asphyxie dans une sève surabondante, mais non clarifiée ; ses enfants, décidés à ne point laisser périr le sol qui les vit naître, vous crient, Français de la Métropole, Français d'Outre-mer, qu'il est temps d'accorder toute votre attention, toute votre sollicitude à ce pays si fertile, qui a tant souffert au cours de plusieurs générations et qui, malgré tout, fournit aux heures les plus critiques de notre histoire nationale, des fils qui décidèrent pourtant du sort de la patrie.
> Si le pays subit cette crise prolongée qui sévit avec une telle acuité, c'est que, méconnu, on ne se soucia jamais d'ébaucher même les travaux indispensables à assurer son développement économique ; c'est pourquoi nous avons jugé qu'avant d'entreprendre quoi que ce soit, il était nécessaire de faire connaître notre Guyane et dans ce but, nous avons créé « L'ESSOR GUYANAIS » qui doit être une première pierre de l'édifice national de demain.
> Vous, plus particulièrement, fils de ce sol guyanais, qui avez lutté avec une énergie farouche pour que notre sol natal survive, vous devez redoubler d'effort, car ce journal n'est que les prémices de tous vos sacrifices, et c'est aussi l'appel de la résurrection. Ce premier succès doit être une victoire éclatante de la volonté de vivre, de la persévérance dans le travail. Il faut bien se convaincre que si nous sommes arrivés si lentement à un tel résultat, c'est que, divisés par tant de luttes partisanes, nos efforts, loin de s'ajouter, se sont mutuellement affrontés et mutuellement anéantis. « L'ESSOR GUYANAIS » consacre définitivement l'union de tous pour la rénovation prochaine du pays, il doit être à la fois, et notre fierté et notre orgueil, car cet organe qui parcourra toute la France métropolitaine et l'Union, concrétisera aux yeux de tous l'inaltérable volonté d'une population de surgir de la boue dans laquelle l'ont plongée plusieurs générations d'incompréhension et d'abandon total. Guyanais, tous sous le signe « Rénovation Guyanaise », vous ferez vivre votre journal qui est votre voix et votre avenir.

10. Voir les annexes, p. 332.

> A vous maintenant, frères Antillais, que les liens solides du sang unissent aux Guyanais déshérités, de faire revivre le profond sentiment de solidarité, qui fut depuis toujours la base essentielle de toutes vos actions, de tous vos efforts ; il vous faut, par l'intérêt que vous apporterez à « L'ESSOR GUYANAIS », permettre à la Guyane de retrouver et la prospérité et la stabilité ; et votre geste, j'en suis certain, ne restera pas sans un effet heureux sur l'économie et l'évolution de vos pays respectifs. Car n'oublions pas que, bloqués dans des îles trop petites et surpeuplées, vous êtes forcés dans la lutte quotidienne pour la vie, de vous expatrier parfois sous des cieux peu cléments, alors que la Guyane vous offre ce champ d'expansion tout désigné sous le même soleil que chez vous, en même temps que des horizons certains à toute une jeunesse hésitante et avide d'action. Nous vous demandons donc à tous de contribuer effectivement au succès éclatant de notre cause et de notre journal[11].

C'est donc logiquement que Catayée postule rapidement à un poste de professeur en Guyane. Mais son engagement politique retarde sa mutation, et il doit mobiliser des soutiens locaux pour obtenir enfin le poste de professeur de mathématiques au lycée Félix Eboué de Cayenne[12], où il remplace Paul Kapel[13].

La rentrée de décembre 1949 marque enfin le retour tant attendu en Guyane. Un retour difficile sur le plan personnel, puisqu'il ne tardera pas à se séparer de sa femme qui gardera avec elle leurs deux aînés, mais un retour plutôt glorieux sur le plan public : auréolé du prestige des Résistants, Catayée jouit aussi de son statut de professeur, qui fait de lui un notable. Ils sont nombreux, rue du 14 Juillet, à se rappeler ce voisin du numéro 20, qui gare sa voiture dans le garage du propriétaire Solvi, cet homme élégant aux allures de dandy, toujours en costume,

---

11. *L'Essor Guyanais*, n° 1, juin 1947.

12. Voir dans les annexes, p. 376, l'état des services de Justin Catayée à l'Education nationale.

13. Paul Kapel est né à Cayenne le 31 décembre 1901 dans une famille aux très faibles revenus. Son excellent parcours scolaire lui permet d'obtenir la bourse de la colonie pour poursuivre ses études en France, où il passe avec succès son baccalauréat (section scientifique), suivi d'études de mathématiques à la Faculté des sciences de Toulouse. Il retourne en Guyane en 1930, où il est nommé professeur de mathématiques au lycée. Il adhère à la vie sociale et sportive en étant joueur de rugby, et entraîneur et sélectionneur dans le football. Il donne en outre des cours de mathématiques bénévolement à ses élèves, notamment ceux de familles déshéritées. Dans les années 1950, il fréquente le parti de Roland Barrat, qui lui accorde sa confiance et, à l'issue des municipales de 1953, le nomme 1er adjoint de la ville de Cayenne. En 1959 il est élu conseiller général. Il décède en 1964.

une éternelle pipe aux lèvres – habitude qu'il a contractée sur le front de Belfort.

Mais, là encore, le portrait recèle une double face : le dandy est aussi, et surtout, un homme farouchement dévoué à ses élèves et aux Guyanais auprès desquels il œuvre déjà avec ardeur.

Dans ses classes, il refuse à ses élèves l'improvisation ou l'approximation. De sa voix grave et timbrée, à l'élocution placide et sèche, il est craint, d'autant plus redouté quand l'élève face à lui est interpellé au tableau, il fait ses cours dans une discipline toute monacale. Il est très exigeant envers ses élèves, veillant à leur tenue vestimentaire, à la présentation de leur cahier, à leur rectitude dans la démonstration des théorèmes. Pour lui, l'éducation est la condition d'une élévation de soi, et elle demande d'exiger le meilleur de chacun. Mais la rigueur professorale se double d'une grande bienveillance pour ses élèves. Il est toujours disponible pour eux, prolongeant ses cours même pendant les récréations, voire à la sortie des classes, et très attentif à leurs préoccupations, notamment ceux qui sont issus de familles peu aisées. Il est amené à protester auprès de la hiérarchie à cause de l'effectif trop élevé dans les classes : 47 élèves en quatrième[14].

Car les préoccupations sociales et politiques ne le quittent pas. Il commence par agir au niveau professionnel, en participant à la réorganisation du syndicat des fonctionnaires de l'enseignement. Lors des réunions, il n'a de cesse de populariser les principes syndicalistes et de vaincre les plus réticents qui n'adhèrent pas à sa vision, voire les plus hostiles qui la récusent.

Son activité syndicale se concentre sur certaines revendications centrales, qui seront des lignes de force de son engagement politique tout au long de sa vie. Il exige d'abord l'amélioration des conditions de travail, notamment par le développement des moyens pédagogiques dont disposent les professeurs, ainsi que la possibilité du retour au pays pour les Guyanais enseignant en métropole. L'égalité républicaine est ensuite sa grande revendication. Il demande ainsi l'harmonisation législative du statut des fonctionnaires de l'enseignement des départements d'outre-mer avec ceux de la métropole. Il réclame également l'extension à la Guyane des lois sur les prestations sociales et familiales, ainsi que l'application des textes de la Sécurité sociale.

---

14. Archives territoriales de Guyane. Archives du Rectorat.

Esprit libre, le professeur devient rapidement un pilier de la vie intellectuelle guyanaise, notamment dans les cercles de Cayenne où penseurs, artistes, industriels et serviteurs de l'Etat discutent âprement des problèmes du pays. C'est Arthur Janvion (1911-2004), cadre administratif dans l'administration des douanes, notable apprécié, qui l'a introduit dans l'un des salons les plus réputés de la ville : celui d'Antoine Radjou[15], qui avait été chef du bureau de la conservation des Eaux et des Forêts, ainsi que conseiller des affaires politiques et économiques du député de la Guyane, Edouard Gaumont. Radjou va jouer un rôle majeur dans l'engagement politique de Catayée en lui transmettant une connaissance plus concrète du pays, en lui ouvrant son savoir et sa documentation (sur le cadastre, l'exploitation minière, l'agriculture, les douanes), mais aussi en orientant sa réflexion vers la dimension pratique de l'action politique. Antoine Radjou est alors l'une des mémoires de l'administration coloniale après la guerre. Il confie à Justin Catayée ce qu'il sait et ce qu'il pense de l'administration coloniale : ses handicaps, ses paradoxes et ses lenteurs. En même temps, Antoine Radjou, qui n'est pas un idéologue, tente de le convaincre d'adopter une vision plus pragmatique et personnelle de la politique, de s'intéresser de près aux courants politiques locaux… Antoine Radjou incite Catayée à sortir des discours trop généralistes, des positions « philosophiques », pour s'intéresser plutôt à ce qu'on peut appeler la « technique administrative » : savoir comment faire concrètement aboutir un projet, ou comprendre pourquoi un projet n'est pas réalisable…

---

15. Antoine Radjou, né le 15 mai 1914 à Cayenne dans une famille modeste, entre dans les services du Gouverneur en juillet 1933, sur examen professionnel, comme planton auxiliaire. Il est affecté au Territoire de l'Inini. Par voie de concours, il devient géomètre auxiliaire en juillet 1935 et gravit par paliers les postes de responsabilité jusqu'à devenir chef de bureau de la recherche minière du Bureau des Eaux et Forêts. Il reçoit les félicitations de la Mission Lebedef en 1939 pour sa connaissance des cartes géologiques et de la législation minière ! Il est mis à disposition pendant la guerre 1940-1944 au Cabinet du gouverneur Robert Chot et contrôle d'une main de fer le ravitaillement de la Guyane, tant pour ce qui concerne les importations du Brésil et des Antilles, que pour la production endogène. Très impliqué dans ses tâches administratives, il manque de clairvoyance politique, et ne prend pas assez conscience des dérives de l'idéologie du régime de Pétain installé en Guyane. Il en subira les conséquences durant la départementalisation, et ce, malgré les interventions des députés Edouard Gaumont et Hector Riviérez. L'autodidacte parvenu aux fonctions les plus importantes de la colonie, qui avait cheminé de l'activité minière à l'agriculture, à la forêt, ou encore au cadastre, se trouve démis de ses fonctions pour son implication dans le régime de Pétain, mais également pour son inimitié avec le préfet Robert Vignon, dont il dénonce la gestion de pro-consul. Il devra alors prendre un second départ dans sa carrière administrative, qu'il abandonnera pour être conseiller du député Edouard Gaumont.

Dans ce salon, Catayée peut faire connaissance avec les principaux acteurs de l'administration du département et s'informer des éléments techniques, administratifs et budgétaires des dossiers, pour ainsi mieux comprendre le fonctionnement de la société guyanaise.

Mais l'amitié qu'il a nouée avec Radjou s'effrite progressivement, pour laisser place à de profondes divergences d'ordre politique et surtout personnel. Elles s'enveniment au point d'entraîner une rupture définitive entre les deux hommes[16]. Catayée ne fait bientôt plus partie du groupe de discussion.

Il se rapproche alors d'un autre groupe qui réunit des personnalités politiques chevronnées, dont Auguste Horth[17], Auguste Etienne, Jules Patient[18], Constance Bergrave et Paul Ophion. Conseiller général, maire, résistant, ou receveur des Douanes, ils ont tous une connaissance intime de la Guyane, de ses problématiques générales, et plus particulièrement de ses problèmes fonciers, des forêts et de leur statut. Ils ont un peu de méfiance vis-à-vis de ce jeune professeur de mathématiques, pas encore titulaire, et martiniquais de surcroît… A leurs yeux, Catayée est un intellectuel doctrinal, un ambitieux, un opportuniste… Il lui faudra donc se faire adouber par ce petit milieu. Il fait là ses premières armes de séduction politique ; elles lui seront précieuses lorsqu'il s'agira de gagner à sa cause non plus un petit cercle, mais une foule.

Certains d'entre eux avaient déjà créé, après la guerre, et probablement poussés par les Américains (présents en Guyane depuis 1942[19]), un mouvement politique baptisé Mouvement de Combat et de Rénovation Economique et Sociale, et publiaient un journal intitulé *Combat.* En 1946, après la dissolution de leur mouvement, ils avaient

---

16. Justin Catayée aurait bénéficié des faveurs de la maîtresse d'Antoine Radjou. Ce dernier ne lui pardonnera pas et deviendra un farouche adversaire de Catayée, en restant loyal à E. Gaumont.
17. Auguste Horth, né à l'Approuague le 1er août 1899, décédé en 1957, fut instituteur, membre fondateur du Syndicat des instituteurs, auteur de *Le patois guyanais : essai de systématisation,* Cayenne, 1949.
18. Jules Patient (1905-1985) fut instituteur puis directeur d'école, et sénateur de Guyane de 1948 à 1952.
19. Les Américains avaient des relations cordiales avec les Guyanais, depuis leur installation au premier site du Gallion en avril 1942. Elles se poursuivent avec l'implantation d'un nouvel aérodrome en 1943, construit en dix mois et baptisé du nom de Rochambeau, en référence à Jean-Baptiste Donatien de Vimeur de Rochambeau, commandant des troupes françaises qui participèrent à la guerre d'indépendance des Etats-Unis, et ami de Lafayette. L'équipement fut restitué à la France, le 25 janvier 1949 par le colonel Edward L. Strombelin, chef d'état-major des forces aériennes américaines. Le préfet de l'époque Robert Vignon fut étrangement absent durant la cérémonie ; prétextant une mission dans le territoire de l'Inini, il fut donc remplacé par son secrétaire général, André Roussel. Voir Rodolphe Alexandre, *De Pétain à de Gaulle : la Guyane sous Vichy 1940-1943*, Cayenne, Anne C., 2003 ; et Rémy Péru-Dumesnil, « Le Gallion, un aérodrome américain sur une terre française d'Amérique du Sud, 1940-1942 », dans *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2019.

rejoint le Mouvement de Rénovation Guyanaise du député René Jadfard[20], adversaire acharné de la départementalisation mise en œuvre par Gaston Monnerville[21]. C'est au contact de ce groupe, dont l'expérience politique et l'orientation socialiste sont très affirmées, que Catayée approfondit son analyse des réalités du pays et qu'il s'engage dans la vie politique locale.

L'initié

De retour au pays, Justin Catayée, professeur de mathématiques, arpente et approche bon nombre de notables pour assurer son introduction et sa reconnaissance dans la société créole. Après avoir

20. La famille de René Jadfard était originaire de la Martinique et s'était établie en Guyane à la fin du XIX[e] siècle, attirée par l'activité aurifère. Les quatre frères Jadfard se font rapidement apprécier par leur caractère avenant et réussissent aisément leur intégration dans la société créole guyanaise : Gustave devient percepteur-receveur municipal de Cayenne, Eugène agriculteur à Mana, Vincent commerçant et exploitant forestier et aurifère à l'Oyapock, et Henry Fergusse, dit Henrius, commerçant installé rue Arago à Cayenne. Henrius, marié à Marie Caroline Noémie Tourville, aura deux fils, Henri et René. René Jadfard, né en 1899 à Cayenne, a une adolescence mouvementée et peu studieuse. Il accompagne volontiers son père sur les placers ou les exploitations de bois de rose, notamment sur le Haut-Approuague. Le commerce ne lui ayant pas apporté la fortune, Henrius a en effet décidé de tenter sa chance « dans les bois ». Arthur Symphorien raconte que René Jadfard « aimait suivre son père, mineur et forestier dans le haut du pays, parcourant la brousse aux aspects multiples, remontant les grands fleuves indisciplinés, participant avec volupté à l'existence des orpailleurs et des bûcherons ». Cette vie d'aventure lui inspirera, quelques années plus tard, son roman *Nuits de Cachiri*. Les sources manquent sur cette période de la vie de René Jadfard. Un carton intitulé « René Jadfard » figurait dans les archives personnelles de Monnerville, qui a disparu dans l'appartement parisien de ce dernier, après sa mort. On ne dispose donc que des articles parus dans *Temps nouveaux*, le journal du député Jadfard, et dans *Parallèle 5*, le journal de son ami le préfet Vignon. On devra ainsi considérer avec circonspection les anecdotes flatteuses qui y sont rapportées. À en croire ces articles, Jadfard aurait fait la connaissance de Joseph Caillaux, futur ministre des Finances (en 1925), en prenant sa défense dans une bagarre de rue.
En 1936, il se rend en Espagne, d'où il envoie à plusieurs journaux des articles sur la guerre civile, puis il ira au Maroc, où des troubles ont éclaté. Jusqu'en 1939, il dénoncera la politique expansionniste de l'Allemagne nazie, et l'incohérence de la politique coloniale française. Mobilisé au début de la guerre, il participe aux combats sur la ligne Maginot, la Somme et l'Aisne. Sa conduite lui vaut la Croix de guerre avec citation. Démobilisé, il entre en Résistance en 1941, dans le Sud-Ouest ainsi est originaire sa compagne. Il participe à la Libération dans les Pyrénées-Orientales. De retour à Paris, il reprend ses activités de journaliste, en s'intéressant de près aux travaux de la première Assemblée constituante.
21. Gaston Monnerville, né en 1897 à Cayenne, a grandi dans l'amour des vertus humanistes et républicaines transmises par l'école laïque. Titulaire d'une licence de lettres et de droit, puis d'un doctorat de droit, il s'installe à Paris comme avocat. Mais le procès de Nantes des Cayennais inculpés après les émeutes ayant suivi la mort de Jean Galmot le ramène à la réalité coloniale de son pays. Sa plaidoirie jugée déterminante dans l'acquittement des inculpés le conduira à la députation (1932-1946). Il sera l'un des acteurs principaux de la suppression du bagne en Guyane, et l'un des principaux auteurs des lois de départementalisation.

fréquenté le groupe d'Antoine Radjou, dont la connaissance technique des dossiers était reconnue, mais qui était sans doute aux yeux du jeune Catayée trop autoritaire et trop conservateur, il fréquente des personnalités marquées par leur appartenance à la pensée radicale-socialiste : Auguste Horth, Léonce Laguerre, Etienne Bafau…

Dans ces réunions agrémentées d'agapes partagées, les échanges sont riches et variés. Certains de ces hommes appartiennent à une loge maçonnique et se montrent fortement impliqués dans les problématiques sociopolitiques comme l'enseignement scolaire, la laïcité, la liberté de la presse ou encore la question de l'assimilation que bon nombre de maçons avaient revendiquée pour les colonies dès 1930. Quelques-uns de ces maçons occupent des postes politiques de premier plan, exercent des fonctions administratives importantes ou des activités libérales prestigieuses.

A Cayenne, les deux obédiences locales représentent une puissance morale considérable et chaque maçon, quel que soit son grade, partage l'intime conviction que cette société initiatique se confond avec la République, la République démocratique qui a accompagné la libération des esclaves et institué l'instruction gratuite et obligatoire. Chaque année les enfants des écoles, émerveillés, participent au cortège organisé par les loges maçonniques et le service de l'Instruction publique à la gloire de Victor Schœlcher. Cette manifestation se déroule au pied de la statue de Schœlcher et est suivie d'un rafraîchissement offert par les loges, qui est très apprécié des élèves. L'obédience la plus ancienne date d'avril 1844, c'est la France Equinoxiale de la Grande Loge de France. La loge La Guyane Républicaine du Grand Orient de France a été créée en 1906.

Pour Justin Catayée, l'entrée en maçonnerie est sans doute motivée par un certain désir de reconnaissance, le souci de s'insérer solidement dans une société dans laquelle il n'a pas encore de racines. Parrainé par un membre influent, et après un examen scrupuleux de sa demande auprès de la France Equinoxiale, il est bientôt proposé à l'initiation. Son carnet maçonnique révèle qu'il est initié le 3 mars 1954 et obtient le premier grade d'apprenti. Le 2 septembre de la même année il présente, selon le règlement intérieur, ses impressions initiatiques de jeune maçon, sous la présidence du vénérable Jean-Baptiste Edouard et du vénérable d'honneur Emmanuel Valette, assistés des officiers Farlot et Effilié Antoine.

> Il est difficile de cacher l'embarras que j'éprouve à dégager clairement mes premières impressions maçonniques car, au fait, m'est-il déjà possible de tirer des déductions logiques de mes premières observations sans qu'elles soient entachées de la formation profane qui détermina jusqu'ici l'évolution que j'ai subie ! […] En déduction profane, il semble que la maçonnerie représente une vaste école où les élèves que nous sommes doivent prêter une attention soutenue de tous les instants, aux moindres faits, aux moindres actes, aux moindres pensées, les interprétations étant celles que nous permet notre évolution propre. Des frères ont prétendu que la simple initiation les avait transformés. Possible, mais pour moi, je pense que si elles existent, les transformations brutales ne sont pas à souhaiter. D'ailleurs, peut-on sentir sa propre transformation ? On la constate certainement quand on peut tenir compte de statistiques de données matérielles. Mais l'évolution progressive peut-elle être constatée au jour le jour ? C'est pour vous dire que depuis mon entrée en loge, je n'ai pu encore, sur moi-même, constater de transformation sensible, je suis néanmoins convaincu que son action déterminante et bienfaitrice marquera puissamment l'évolution morale à laquelle j'aspire[22] !

Par la suite J. Catayée aura une progression maçonnique exceptionnellement rapide, car il aura une élévation au grade de compagnon le 4 juillet 1955 et de maître le 20 octobre 1956. Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver ses éventuelles planches (exposés) ni le tableau de ses présences dans l'atelier.

Le militant socialiste

Le 13 octobre 1951, au lendemain des législatives[23] qui ont conduit à la victoire d'Edouard Gaumont, RPF, et à la demande de la Fédération de la Gironde, Justin Catayée crée, avec l'aide d'un certain Défianase, un métropolitain responsable des PTT, la section SFIO de Guyane. Elle prend tout de suite l'envergure d'un parti structuré selon les principes édictés à Paris.

---

22. Transcription manuscrite de l'intervention orale de J. Catayée. Archives de la France Equinoxiale.
23. Voir plus bas, p. 42.

Début juillet 1951, après les élections législatives, ayant reçu de ma Fédération mère, la Gironde, l'ordre de créer ici une Fédération, je tentai, avec le groupe « Laguerre » avec lequel j'avais lié sympathie pendant la campagne électorale, de jeter les bases de la nouvelle Fédération. Je voulais regrouper les anciens partisans de Jadfard, de tendance socialiste. Des deux factions, il n'y eut que celle de Monsieur [Jules] Patient qui accepta un premier contact officiel vers la fin de la première semaine de juillet.
Pour cette première fois, l'accord ne fut pas possible. Les opérations étaient dirigées d'un côté par Monsieur Horth et de l'autre par moi-même, et je me rappelle que j'avais pris l'initiative de rompre les pourparlers, à la grande déception de mon aîné Monsieur Horth, qui me l'a, par la suite, amicalement reproché.
Dès le lendemain de la rupture, je décidai de la création de la Fédération SFIO de la Guyane, ou plutôt de la section de Cayenne, avec les amis du groupe Laguerre. Peu de temps après, je recevais l'ordre impératif de Paris d'accepter la collaboration du groupe de Monsieur Patient, sinon l'investiture nous serait refusée. J'ai d'abord rejeté cet ultimatum, étant le seul socialiste régulièrement inscrit et ayant reçu aussi l'ordre de Bordeaux de créer quelque chose.
Defianase, conciliateur né, profitant du séjour de Monsieur Patient en Guyane pendant les vacances, favorisa une rencontre entre ce dernier et moi-même ; nous nous sommes rendu compte qu'en réalité, il n'existait pas la moindre cause de heurt entre nous. Une deuxième réunion eut lieu en notre local rue du Général de Gaulle, où l'Union fut concrétisée et, en conclusion, Monsieur Horth dit « heureusement que les calendes grecques sont assez rapprochées en Guyane » puisque lors de la dernière réunion j'avais dit en me levant : « renvoyons la prochaine séance aux calendes grecques ».
Monsieur Horth fut mon adjoint, jusqu'à mon départ de la Fédération. Ma conception essentiellement idéologique nous opposait parfois, mais je lui ai toujours témoigné ma respectueuse sympathie, de même que lui, même en des circonstances comme celles que nous avons connues en décembre 1955, n'a jamais cessé de m'honorer de sa profonde et sincère camaraderie[24].

24. *Debout Guyane*, n° 14, 17 août 1957.

Sise au numéro 2 de la rue François Arago, chez Madame Amélie Constant, la section s'organise autour de Justin Catayée, qui est élu secrétaire général, et qui le restera jusqu'en 1955, et du secrétaire fédéral adjoint, Auguste Horth. Rapidement, la section décide de créer un journal, *La Liberté*. En première page figure une citation de Jean Jaurès : *Le courage c'est de chercher la vérité et de la dire, c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.* A la direction du journal, on retrouve les dirigeants de la section : le directeur de publication est Auguste Horth et le directeur politique Justin Catayée. Rapidement, le parti met en place des sections dans plusieurs communes du département (Rémire et Sinnamary, pour commencer) et lance la création d'une école de formation des cadres[25].

Catayée est un dirigeant de section charismatique, orateur enflammé, mais théoricien modéré, comme en témoigne un long article qui expose ses exigences pour la Guyane, *pays des missions difficiles, royaume des entreprises malheureuses, patrie des solutions de facilité*[26]. On retrouve la même passion rhétorique, accompagnée de la même modération

---

25. La section s'organise principalement autour de Justin Catayée, Roland et Auguste Horth, José Panelle et A. Floride. L'organigramme en est le suivant : Dorville Léonço : trésorier général de la Fédération ; Amélie Constant : trésorière adjointe ; Paul Ophion : secrétaire administratif ; Léonce Laguerre : secrétaire à la propagande. La section de Cayenne est dirigée par Etienne Bafau, Emile Loupec et Rémy Aron. La section de Rémire est dirigée par Edward Larance, David Zulémaro, Guilnard Ringuet et Elvina Lamonge ; celle de Sinnamary par Eméon Toussaint. Membres : Léonard Pauillac, Yves Canut, Auguste Etienne, Maurice Egalgy.

26. Selon les Renseignements généraux, Justin Catayée fait paraître dans *Paris-Presse*, le 5 janvier 1955, une « Lettre au rédacteur en chef » :

« NOUS DEMANDONS PITIE POUR LA GUYANE !

Cayenne s'identifie encore pour beaucoup de gens au spectre terrifiant du bagne ; ce bagne que l'on avait cru avoir supprimé et qui, sous une forme différente, demeure toujours plus néfaste que jamais par cet enfer horrifiant qu'ont créé l'imprévoyance et l'incompétence de ceux-là qui avaient mission de réaliser pratiquement l'assimilation de ce territoire à un département français. On ignore généralement ici, en France métropolitaine, que, depuis l'assimilation, des sommes considérables ont été englouties dans votre nouveau département, sans la moindre perspective d'un avenir économique même lointain. L'isolement maritime de la Guyane devient chaque jour de plus en plus cruel, en dépit d'une liaison aérienne régulière mais qui n'apporte rien à la solution des difficiles problèmes locaux. Le coût de la vie est au moins de 200 % plus élevé qu'à Paris, alors qu'il en était environ de 50 % moindre avant cette dernière guerre. Ce territoire est devenu le pays des Missions inutiles, le royaume des entreprises malheureuses, la patrie des solutions de facilité. D'aucuns prétendent que tout a été tenté pour la Guyane. En réalité, les solutions appliquées ont toujours été les mêmes, à quelques variantes près, bien entendu. Comme les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, les échecs successifs ne manquèrent pas de marquer le pays de leurs redoutables conséquences. Il est grand temps que des solutions tenant compte des leçons du passé soient envisagées. »